

De la musique avant toute chose !

Ce dossier fait suite à l'événement « De la musique avant toute chose ! » qui s'est tenu le 20 mars 2012 au Théâtre de la Cité universitaire de l'Université Laval. Cet événement s'inscrit dans la série de rencontres « Performances artistiques et philosophie », organisées annuellement par la Faculté de philosophie de l'Université Laval et ses partenaires, qui visent à conjuguer *in vivo* différentes formes d'art actuel avec le discours philosophique tenu sur elles. Cette année, une prestation musicale du duo de jazz contemporain formé de François Houle et Benoît Delbecq était ponctuée par les réflexions de philosophes et d'un musicologue à propos de l'expérience humaine de la musique. La rencontre s'est ensuite conclue par une intéressante table ronde, animée par M. Victor Thibaut – doyen de la Faculté de philosophie et principal organisateur de l'événement – et réunissant les intervenants et les musiciens de l'événement, sur la notion de « grande musique ».

Un appel de textes, associé à une bourse de 250\$ offerte par la Faculté de philosophie de l'Université Laval au meilleur article, fit suite à l'événement. Les textes reçus furent exceptionnellement évalués par un comité professoral, qui décerna le prix à Maxime Vachon pour son article « La “catharsis” dans la philosophie aristotélicienne ». *Phares* vous présente ici l'intégralité des conférences prononcées lors de la rencontre, de même que les quatre textes de spectateurs – dont trois étudiants – ayant souhaité réagir à l'événement et sa thématique.

GRÉGORIE DUPUIS-MACDONALD thématise en premier lieu l'approche phénoménologique de l'œuvre d'art, et fait de l'expérience musicale un cas exemplaire. Cherchant moins à « analyser », c'est-à-dire à disséquer l'expérience esthétique dans ses composantes, qu'à lui rendre justice dans sa plénitude *vécue*, l'auteur propose la posture phénoménologique comme alternative aux esthétiques dites « objectiviste » et « subjectiviste ». Ce dernier propose alors l'examen de quelques unes des notions centrales de la philosophie husserlienne, telles que l'*epochè*, le moi transcendantal et la corrélation entre la conscience et le vécu de conscience. L'expérience esthétique – et celle de la beauté – devient une visée de la conscience, et par là le phénomène artistique, dont la musique, peut survenir comme objet de pensée tout en conservant son caractère foncièrement sensible.

En deuxième lieu, CHRISTIAN GAGNÉ cherche à déployer le thème de la musique sous-jacent au *Phèdre* de Platon. Ce faisant, il réintègre la musique dans la constellation d'arts inspirés par les muses, et rappelle ainsi le sens grec de *mousikè*. L'auteur commence par soulever la parenté que Platon avance entre le philosophe, l'amant et le musicien, par le biais de l'éloge des folies divines effectué par Socrate. Ensuite, une interprétation du mythe des cigales est proposée en prenant comme objets principaux les figures de Calliope et d'Ourania, muses respectives de la poésie épique et de l'astronomie. Ces deux muses sont posées à l'origine de l'activité philosophique, plus particulièrement dans les domaines de l'éthique et de la nature. L'auteur opère enfin un rapprochement entre la philosophie, la véritable rhétorique et la poésie bien menée, en ce qu'elles constituent trois types de discours soumis à une recherche de la vérité.

En troisième lieu, VICTOR THIBAUDEAU poursuit dans son texte la réflexion amorcée lors de la table ronde, et explore l'idée de « grande musique ». Se demandant d'abord si cette notion a un sens, l'auteur développe une analogie entre l'art musical et la cuisine, où il est admis sans difficulté que certains plats et breuvages sont plus « grands » que d'autres. Par la suite, l'auteur tente de définir la grande musique, et examine à cet effet plusieurs critères en prenant comme fil conducteur la musique du duo jazz présent lors de l'événement. Si certaines caractéristiques se révèlent essentielles à toute musique dite grande, tels le raffinement, l'enchantement qu'elle procure et le fait que son écoute soit sa propre fin, certaines autres apparaissent plutôt comme dérivées, comme sa pérennité et son caractère universalisable. Sans jamais céder au pur relativisme ou au simple goût, l'auteur tempère toutefois les critères qu'il avance et laisse une grande place tant au fait culturel qu'à l'apprentissage dans l'appréciation musicale. En ce sens, la caractérisation de la « grande musique » n'aboutit pas à l'application concrète, car aucune détermination *a priori* de la grande musique n'est possible. Au final, là n'est pas l'essentiel, car l'expérience musicale prévaut sur toute analyse conceptuelle.

MAXIME VACHON nous propose en dernier lieu une réflexion sur la *catharsis* (purgation) aristotélicienne à partir des passages traitant de la musique dans le *Politique*. La musique, avance Aristote en ce traité, agit à la fois sur la dimension affective de l'homme, en induisant en lui certaines émotions, et sur sa dimension éthique, puisque de telles émotions disposent à certaines actions particulières. Dans une perspective éducative, il faut ainsi que les enfants apprennent à apprécier les musiques appropriées, c'est-à-dire celles qui conduisent à l'action bonne et vertueuse. Ensuite, l'auteur lie l'étude de la musique à celle du mouvement, du temps et de la sensation, ce qui l'amène à affirmer que le mouvement – en soi toujours transitoire – de la musique et la mouvance de l'intériorité de son auditeur se confondent dans l'écoute musicale. En ce sens, l'expérience de la musique est toujours extatique : elle est un mouvement qui emporte, et donc qui met continuellement hors de (*ex*) soi. La *catharsis* consisterait alors en l'épuisement momentané de ces mouvements – qui ont des résonances autant affectives qu'éthiques – et la mise au repos de l'âme.

JOËL BÉGIN